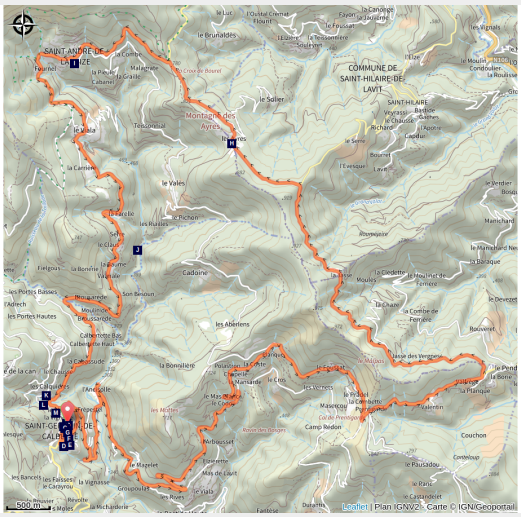
Montagne des Ayres

Cévennes

Panorama Col de Prentigarde (© OT Cévennes Mont Lozère)



Une petite boucle qui fait du bien : paysages cévenols, points de vues magnifiques, routes idéales pour la pratique du cyclo. Vous ressentirez simplement ce que c'est que de vivre et d'être attaché profondément à ses terres.

Infos pratiques

Pratique : A vélo

Durée : 2 h

Longueur : 28.6 km

Dénivelé positif : 1241 m

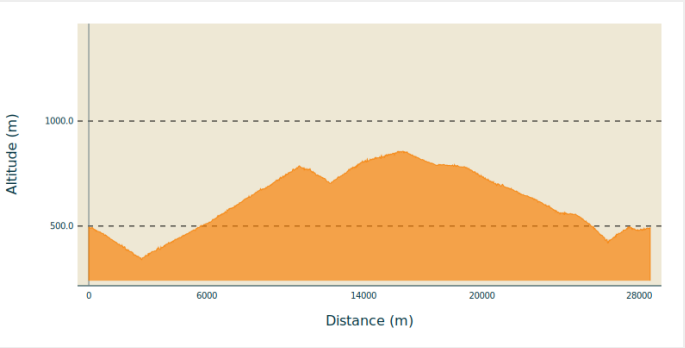
Difficulté : Facile

Type : Boucle

Itinéraire

Départ : St-Germain de Calberte
Arrivée : St-Germain de Calberte
Communes : 1. Saint-Germain-de-Calberte
2. Saint-Michel-de-Dèze
3. Saint-Hilaire-de-Lavit
4. Saint-André-de-Lancize

Profil altimétrique

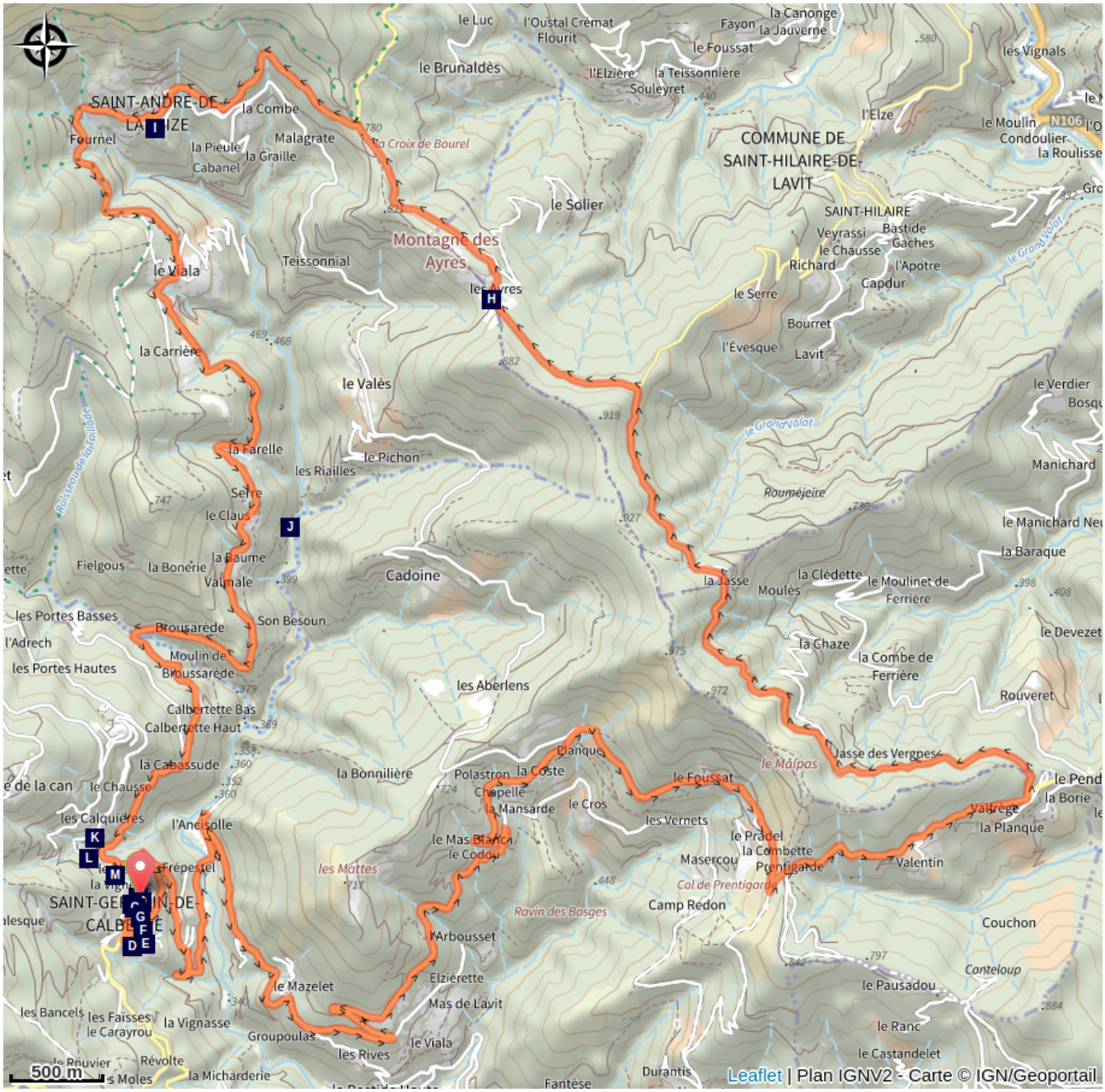


Altitude min 347 m Altitude max 856 m

Une belle montée vers le col et le panorama de **Prentigarde** puis **Le Pendédis**. Vous rejoindrez ensuite tranquillement **Les Ayres** et **la Croix de Brourel**. Belle descente ensuite pour revenir à **St-Germain de Calberte**.

N'hésitez-pas pour ceux qui voudraient rallonger un peu à rajouter une boucle : après le Pendédis descendre vers St-Martin de Boubaux pour remonter vers le col de la Baraque et revenir au Pendédis.

Sur votre route...



Bourg médiéval (A)
Quartier de l'église (B)
Bourg (C)
Village (D)
Temple (E)
Presbytère protestant (F)
Filature (G)
Les Ayres (H)
Avant à Saint-André (I)
La nature domptée (J)
Au cœur des Calquières (K)
Les Calquières (L)
Paysage (M)
Robert Louis Stevenson (N)

Toutes les informations pratiques

⚠ Recommandations

Avant de vous engager sur un circuit, vérifiez qu'il est adapté à votre activité et à votre niveau. Respectez le code de la route et les autres usagers ; contrôlez votre vitesse et trajectoire. Faites en sorte d'être vus et, en groupe, privilégiez la file indienne. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante. Bonne route !

Itinéraire non balisé.

Comment venir ?

Accès routier

Au col de Jalcreste sur la N106 (axe Florac/Alès), prendre la D 984 Saint-Germain-de-Calberte

Parking conseillé

Parking dans le village

Source

CC des Cévennes au Mont Lozère

http://www.cevennes-mont-lozere.fr/

Parc national des Cévennes

http://www.cevennes-parcnational.fr/

Pôle pleine nature Mont Lozère

Sur votre route...

Bourg médiéval (A)

La rue Haute, mentionnée dès le Moyen Âge, a conservé des éléments d’architecture de cette époque. La paroisse est alors sous l’autorité du roi de France qui partage le pouvoir avec l’évêque de Mende. Cette rue devait abriter certaines des échoppes liées aux activités commerçantes et artisanales médiévales : forgeron, tailleur de pierre, cordonnier, tisserand, tailleur de vêtements ou marchand. En face de l’entrée de la rue, vous observez un bâtiment qui fut un hôpital fondé en 1713 et commandité par la marquise de Portes.

Quartier de l'église (B)

Du Moyen Âge au XVIIIe siècle, ce quartier est le centre stratégique où la religion catholique exprime son pouvoir et son prestige. Jusqu'au début du XXe siècle, la fontaine publique, seul point d'eau du village, est le lieu de rencontre des habitants.

Bourg (C)

La rue principale est mentionnée dès le XIIIe siècle, mais l’essentiel des constructions actuelles date du XIXe siècle, période de prospérité liée à la production de la soie. Un pan de mur, encore en place sur la droite, est le témoin de l’ancien temple de Saint-Germain, construit en 1655. Il présentait une architecture de type « Velaux » c'est-à-dire avec un seul arc de pierre qui embrasse toute la largeur du bâtiment. L’interdiction du protestantisme en 1685 entraîne sa destruction. À droite, la rue de la Cantarelle était le lieu d’hébergement de fileuses de soie aux XIXe et XXe siècles. Sur la gauche, l’ancien hôtel Martin a abrité de nombreux Juifs et étrangers lors de la Seconde Guerre mondiale.

Village (D)

Dans l’épingle à cheveux, une vue se déploie sur la partie sud du village. La comparaison avec d’anciennes cartes postales montre qu’il a subi peu de modifications depuis son implantation. À partir du milieu du XIXe siècle, l’exode rural entraîne la fermeture des milieux agricoles, marquée par l’envahissement progressif de la forêt et des taillis.

Temple (E)

De 1685 à 1787, les protestants célèbrent leur culte, désormais interdit, en pleine montagne lors des assemblées du Désert. En 1825, un temple est rebâti avec la participation de la population. Saint-Germain-de-Calberte devient le lieu de l’assemblée des représentants du protestantisme des vallées cévenoles.

Attribution : © Bruno Descaves

Presbytère protestant (F)

Le presbytère protestant, construit à la fin du XIXe siècle, joue un rôle majeur dans l’accueil des Juifs lors de la Seconde Guerre mondiale. Quarante-deux Juifs arrivent à St-Germain et vivent librement au sein du village durant l’Occupation (1942-1944). Ils sont intégrés grâce à la participation de toute la population. Récemment, le presbytère a été transformé en lieu d’accueil pour personnes dépendantes.

Filature (G)

L’ancienne filature a fonctionné de manière intermittente jusqu’en 1934. Trente-huit fileuses travaillent alors dans l’usine et surveillent la formation de huit fils de soie, issus du dévidage de plusieurs cocons. Un homme assure la marche de la machine à vapeur et la production d’eau chaude prélevée au ruisseau de l’École vieille. À cette époque, de nombreux mûriers sont plantés sur les terrasses cévenoles et fournissent les feuilles indispensables à l’alimentation du ver à soie.

Les Ayres (H)

La situation du hameau sur la draille où passaient marchands, muletiers et bergers a fait des Ayres, pendant des millénaires, un lieu de foires réputé pour ses "loues" où les journaliers - bergers, valets, batteurs de blé...- venaient chercher du travail. "Il y avait trois loues, une première le dimanche après le 29 septembre, la St-Michel, la grand'loue une semaine plus tard et la troisième la semaine d'après(....)"
On se louait pour différents travaux : la cueillette des vers à soie ou des châtaignes, le battage du blé ou les vendanges, la garde et l’accompagnement des troupeaux de moutons à l’estive… Ici, pas de contrat de travail, quand employeur et employé tombaient d’accord... Le journalier laissait en gage à son employeur un effet personnel.

Attribution : nathalie.thomas

Avant à Saint-André (I)

"À Saint-André, nous avions des moutons, des chèvres, un cheval et nous faisions des cochons, mais la propriété ne rapportait pas assez. L'été, je montais faucher au Pont-de-Pontvert et à l'automne, j'allais faire les vendanges. Les gens descendaient aussi faire les saisons: les fraises, les asperges, les melons. Il y avait un gars de St-Germain, il prenait sa faux et à mesure qu'il trouvait du fauchage, il montait, il allait plus haut que Jalcreste, après il montait faucher jusqu'au Pont-de-Montvert. Ici le foin était prêt en mai, au Pont, fin juin".
Entre Saint-André et le Viala, on traverse le gourg de la Vache, ainsi baptisé depuis qu'une vache s'y est noyée.

Attribution : nathalie.thomas

La nature domptée (J)

Sur ce sentier, on sent l’acharnement du Cévenol à dompter une nature rebelle : ici, un pont en arc qui franchit un ruisseau dont l'eau a creusé un sillon aux parois abruptes, formant des « marmites »; là, un pan entier du sentier aillé dans la roche pour passer d'un versant à l'autre; plus loin, des murets ou « bancels» construits pour tenir la terre dans laquelle on a planté le châtaigner. Même le cheminement de l’eau est aménagé pour irriguer les cultures et aussi pour se protéger du ruissellement des fortes pluies. Un environnement bien organisé : l’eau captée à la source est stockée dans des bassins puis redistribuée par un réseau de « béals ». Les jardins potagers occupent les terrasses les plus proches de l’habitation. Un peu plus loin se trouvent les près irrigués, les arbres fruitiers, les mûriers et le rucher. Enfin, la châtaigneraie enserre les terrains de culture. Sur les terrasses, des caniveaux appelés« trincats » permettent l’écoulement de l’eau. En travers des ruisseaux, des seuils de pierre sèche sont aménagés pour régulariser le débit et aussi récupérer la terre charriée par le flot.

Attribution : nathalie.thomas

Au cœur des Calquières (K)

Les murets de soutènement en pierre sèche, éléments clé du système, permettent de retenir le terrain tout en laissant passer l’eau. Les terres, à l’horizontale, approfondies et soutenues, sont favorables aux cultures. Il existe aussi de nombreux aménagements annexes : réseaux hydrauliques, niches dans l’épaisseur des murs, murets de séparation et de protection, cabanons, terrasses à ruchers...

Attribution : © Olivier Prohin

Les Calquières (L)

Les Calquières de Saint Germain représentent l’un des aménagements en terrasses les plus remarquables de la région. Exposé au sud-est, à l’abri du gel et des vents dominants, le site est ancien et encore cultivé. La terre a été montée à dos d’homme et ces terrasses sont travaillées à la main. Sur le site, vingt-neuf propriétaires de maisons du village se partagent quarante-deux parcelles.

Attribution : © Olivier Prohin

Paysage (M)

La vue s’ouvre sur la vallée du gardon de Saint-Germain-de-Calberte et la draille du Languedoc. L’habitat est dispersé et l’emplacement et le nom de la plupart des hameaux existent dès le XIIIe siècle. Sur la gauche, les jardins des Calquières s’inscrivent entre deux « valats » et présentent l’un des systèmes de terrasses et d’irrigation les plus remarquables de la région.

Robert Louis Stevenson (N)

En face de la place au monument aux morts se trouve le bâtiment de l’ancienne auberge où l’écrivain écossais Robert Louis Stevenson a passé la nuit, lors de son périple à travers les Cévennes en 1878. Depuis le Moyen Âge, l’ancien cimetière occupait la place avant d’être transféré définitivement en dehors du village en 1894. Ce lieu devient alors celui du marché et des foires. Un arbre de la liberté, planté en 1989, célèbre le bicentenaire de la Révolution.